

## IL SAKONG

Président de l'Institute for Global Economics, ancien président du Comité présidentiel pour le sommet du G20, ancien ministre des Finances de la République de Corée

### Jeffry FRIEDEN

Merci, Marcus, pour cette interprétation quelque peu inquiétante de la politique commerciale américaine. Je suis d'accord.

Nous passons à SaKong qui se trouve, dans un sens, au cœur de la tempête. La Corée et l'Asie sont toutes deux au centre de bon nombre de ces difficultés et je suppose qu'il vous incombe d'essayer de nous donner une idée de la situation depuis Séoul et depuis l'Asie plus généralement, alors que ces inquiétantes tendances s'installent au sein de l'économie mondiale.

### II SAKONG

Je vous remercie. Si vous me le permettez, en raison des contraintes de temps, je souhaiterais faire un bref commentaire général sur l'avenir de l'ordre économique mondial et sur les questions liées à la gouvernance mondiale, en laissant certains détails et questions spécifiques pour une discussion ultérieure.

Il va sans dire que nous vivons dans un monde très interconnecté du point de vue économique. Par conséquent, tout défi mondial devra être relevé par le biais d'efforts de coordination et de coopération politiques au niveau communautaire international.

Je vais donc aborder en premier ce qui semble être le problème le plus grave pour la communauté internationale pour les cinq prochaines années, à savoir : « le manque de leadership mondial » ou « le déficit de leadership mondial » causé par la mise en retrait des Etats-Unis, qu'aucun autre pays ou groupe de pays n'essaie de remplacer. Par conséquent, l'économie mondiale pourrait pâtir des « risques de type piège de Kindleberger » engendrés par une insuffisance de biens publics mondiaux, notamment un environnement de libre-échange et une stabilité financière.

Comme lors des précédentes éditions de cette conférence, je maintiens donc que les pays partageant le même point de vue, parmi les pays du G20 par exemple ou les « moyennes puissances » devraient exercer un leadership collectif. Mon pays, la Corée, peut et doit sans aucun doute participer activement aux efforts de leadership mondial, comme ce fut le cas pour le sommet du G20 de Séoul en 2010.

Ce point ne saurait être sous-estimé si l'on considère l'horizon économique mondial des années futures du point de vue cyclique, afin de déterminer les défis politiques clés pour les économies émergentes et développées.

Plus précisément, il est fort probable que des crises financières plus ou moins importantes surviennent, en particulier dans les économies émergentes, et les récessions habituelles inhérentes aux facteurs politiques pourraient être inévitables dans les économies avancées en cas de marge de manœuvre monétaire et budgétaire insuffisante pour la plupart de ces pays.

Je souhaite faire ressortir ici l'importance d'une coopération et d'une coordination politiques plus étroites, en particulier pour les pays du G20, du point de vue cyclique des années à venir. Après tout, les pays du G20 avaient convenu en 2009 de faire du sommet du G20 leur premier forum de coopération internationale en vue d'une croissance mondiale équilibrée et durable.



C'est pourquoi il est urgent qu'ils s'efforcent conjointement de ressusciter le processus du sommet du G20 dans le but de combler le manque de leadership mondial pour être en mesure d'affronter correctement les défis économiques mondiaux des cinq prochaines années.

Enfin, le piège de Thucydide reste, selon moi, moins préoccupant que le piège de Kindleberger pour les cinq ans à venir. Permettez-moi de m'arrêter ici.

**Jeffry FRIEDEN**

Merci beaucoup.